

Des démarches pour la mise en œuvre des programmes

Les démarches proposées se situent dans la continuité de celles qui ont été déjà introduites pour la mise en œuvre du programme de seconde. Il convient de les approfondir encore et de les adapter au niveau du cycle terminal du lycée, où l'approche plus problématisée, conceptuelle et synthétique inaugurée en seconde doit être renforcée

Le choix de recourir à **des « études »** bien délimitées pour traiter une question répond à la nécessité d'écarter toute tentation d'exhaustivité et tout risque d'enseignement désincarné ou trop général, tout en permettant au professeur de **donner du sens**.

Ces études ne relèvent pas des règles de la production de l'histoire dans le cadre de la recherche universitaire, même si des historiens ont illustré de façon remarquable la possibilité de s'attacher à un objet précisément délimité pour mettre en lumière des données susceptibles de répondre à leur problématique. **Elles relèvent d'objectifs fondamentalement pédagogiques : il s'agit simplement de donner à la fois de la chair et du sens à la leçon d'histoire** en s'attachant à l'étude d'objets historiques significatifs, de nature à donner aux élèves les clés essentielles de compréhension d'une époque et de lecture historique du monde, en leur montrant l'importance de cette lecture pour leur formation générale

Le fait de s'attacher à **des objets précis et significatifs** ne signifie pas que l'on puisse généraliser leurs caractères propres et construire un savoir historique général qui serait déduit de leur singularité. Il s'agit de mettre l'accent sur la dimension heuristique de ces objets, de bien montrer en quoi ils sont porteurs de sens. Ils posent la question préalable de la justification de leur choix.

Les études proposées sont en effet **choisies en fonction de leur pertinence pour faire découvrir les traits essentiels d'une réalité historique**. Ainsi à titre d'exemples :

- l'étude de Berlin, enjeu de la confrontation entre les deux grandes puissances, d'une crise comme celle de Cuba révélatrice des risques d'escalade nucléaire, et d'un conflit militaire les opposant indirectement permet de bien caractériser ce que fut la Guerre froide ;
- l'étude des expériences de Khrouchtchev puis de Gorbatchev, qui certes ne sont pas de même nature, sont significatives, chacune à leur façon, de l'impossibilité de réformer le système soviétique ;
- l'étude de trois moments fondateurs aide à comprendre pourquoi, malgré l'enracinement d'une culture républicaine, trois républiques se sont succédé en France en moins d'un siècle.

Il ne s'agit pas de juxtaposer des objets singuliers analysés pour eux-mêmes. **Les études sont inséparables d'une mise en perspective et doivent être sous-tendues par une problématique**. Sans dérouler un fil chronologique de façon exhaustive, il convient de resituer chaque étude dans son contexte, de la mettre en rapport avec la problématique du thème et de la question, ainsi qu'avec les autres études. Ce cadrage peut être préalable, concomitant ou postérieur à la présentation de l'objet singulier sur lequel elle est fondée.

Pour reprendre un des exemples cités plus haut, l'étude de Berlin amène tout naturellement à évoquer des moments essentiels de la Guerre froide. Elle permet de présenter la confrontation des deux grands dans toute sa durée et d'en expliquer :

- les origines (on ne peut comprendre le blocus de 1948-1949 sans évoquer la rupture ouverte de 1947 et ses raisons, parmi lesquelles notamment le statut de Berlin) ;
- les conséquences territoriales (symbole de la coupure de l'Europe en deux et du face à face des deux blocs) ;
- les modalités (importance de l'arme économique et de la propagande) ;
- les rythmes : alternance de périodes de tensions (1947-1948 ; début des années 50 ; 1961-62) et de détente (comme au temps de l'Ostpolitik) ;
- les limites que les deux grands ne veulent pas franchir (la crise du mur ne débouche pas sur un affrontement direct) ;
- l'achèvement : la chute du mur est un évènement majeur même s'il ne faut pas oublier que d'autres évènements sont annonciateurs de la dislocation du bloc de l'est (Prague 1968, Pologne 1970 et 1981).

Cette étude doit être reliée à celle de la crise de Cuba dont la proximité avec la construction du mur est significative d'un moment de grande tension qui prélude à une détente relative et dont le dénouement montre aussi les limites que les deux grands, confrontés au risque d'apocalypse nucléaire, ne veulent pas franchir.

Quant à la guerre du Vietnam elle montre bien comment, en évitant une confrontation directe, dont Berlin aurait pu être le détonateur, les grandes puissances s'affrontent indirectement dans le Tiers Monde, ce qui donne à la guerre froide une dimension mondiale.

Certains items du programme (par exemple *La croissance économique et ses phases, les régimes totalitaires dans l'entre deux guerres, les totalitarismes face aux démocraties dans les années 1930...*) n'appellent pas la même construction pédagogique. L'étude est un instrument dans la panoplie du professeur, mais ce n'est pas le seul. Une répétition d'études selon une procédure immuable serait par ailleurs génératrice d'ennui. C'est pourquoi l'étude n'est pas posée comme un objet pédagogique verrouillé, à propos duquel serait arrêtée une doctrine intangible.

Il ne s'agit pas non plus de figer les modalités de **l'utilisation des documents**, qui doit rester essentielle. Il faut varier ces modalités en gardant présent à l'esprit quelques principes simples :

- on peut conduire partir d'un travail critique sur des documents ;
- on peut s'en servir comme illustration ;
- on ne peut pas tout faire dire à un document ;
- on doit veiller à ne pas affaiblir l'usage du document en multipliant les documents ;
- si l'on use d'un questionnement préalable pour interroger le document, on doit aussi former progressivement l'élève à questionner par lui-même le support, en écho à la démarche d'analyse de document historique.

L'approfondissement des démarches déjà pratiquées en classe de seconde permet, conformément aux objectifs du programme, de dégager l'essentiel de ce qu'il faut retenir de l'histoire du XX^e siècle pour amener les élèves à comprendre le monde dans lequel ils vivent et à penser l'histoire du temps présent